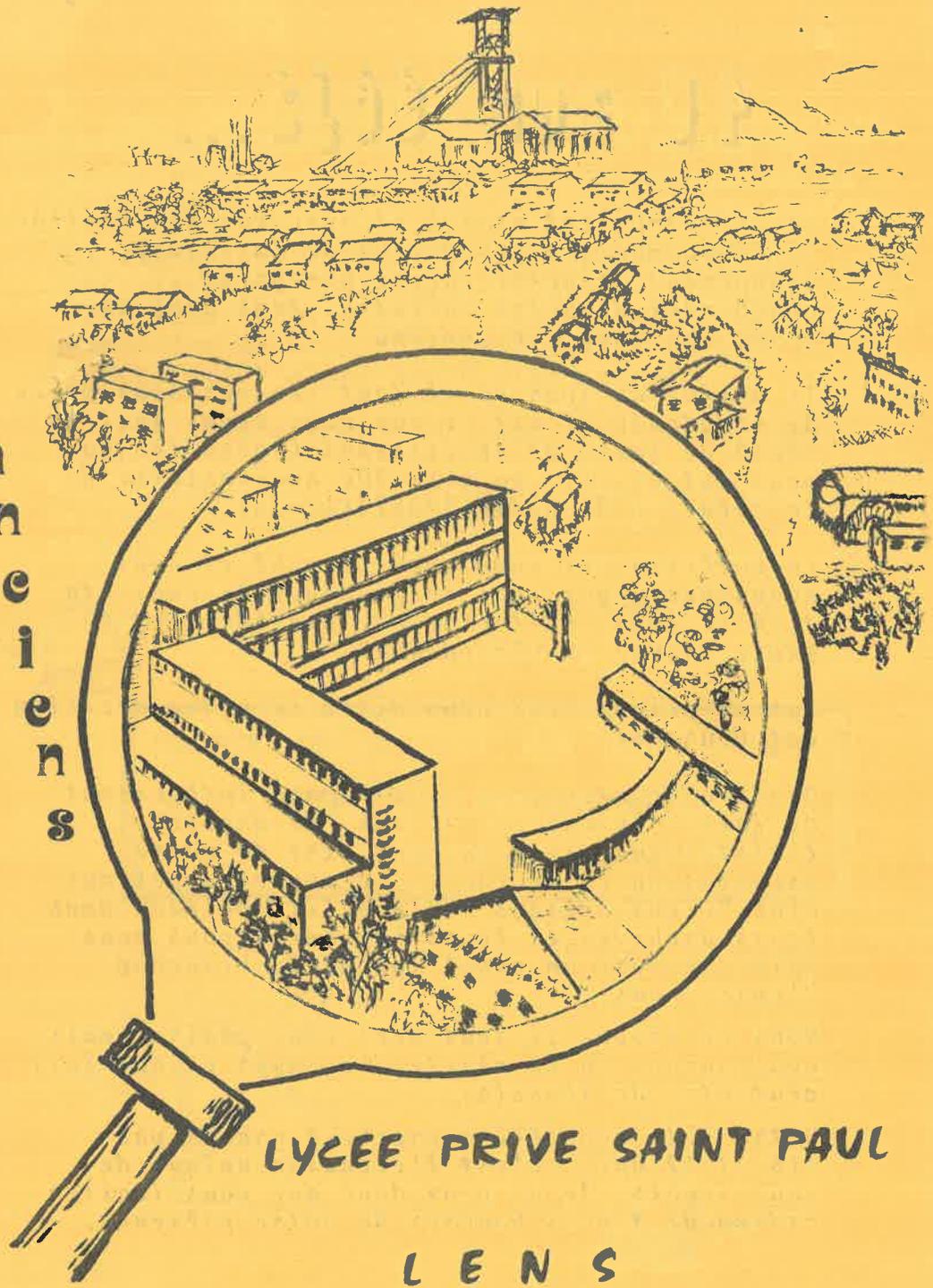


an
ci
en
s



LYCEE PRIVE SAINT PAUL

LENS

40 ANS DÉJÀ...

Le printemps est arrivé et avec lui son cortège de changements : changement de la nature, changement de notre propre humeur et... changement de notre bulletin, tant dans sa forme que dans son contenu.

Il arrive un jour où il faut innover sous peine de monotonie. C'est ce que nous avons fait ou tenté de faire en choisissant l'occasion qui nous est offerte pour le 40^e anniversaire de la création de notre établissement.

Le bulletin est maintenant broché et nous avons pensé que sous cette nouvelle présentation il approchait plus que précédemment le style "revue ou périodique".

Sur ce point, vous nous direz si notre décision est heureuse.

Quant au contenu, il nous a paru intéressant de faire revivre ces 40 ans, de dresser l'historique, si l'on peut dire de notre association et de lancer un nouvel appel aux plus "vieux anciens" afin qu'ils puissent dans leurs archives et leurs souvenirs pour nous faire revivre un passé ignoré de beaucoup d'entre nous.

Nous ne savons si tout ceci vous plaira, mais nous aurons eu le mérite d'essayer et qui sait peut être de réussir.

Notre fête annuelle approche à grands pas (16 et 17 Mai). C'est l'occasion unique de nous revoir. Je ne peux donc que vous inciter ardemment à nous honorer de votre présence.

Vous verrez que ce ne sera pas une soirée de perdue mais au contraire, toute empreinte de la chaleur des retrouvailles que soudent les tables.

Par impossible, n'omettez pas de nous faire parvenir votre cotisation ou même votre don. Cette manne nous aidera à marquer notre présence financière au sein de l'Institution devenue "Lycée Privé" d'une façon plus intense.

Le rêve, c'est nous ; la réalité, c'est vous !

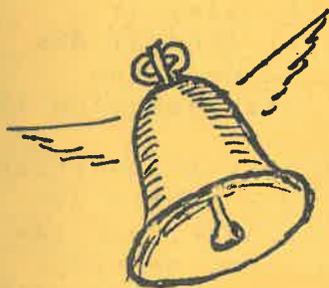
Dans l'espoir d'être entendus, mon bureau et moi-même vous souhaitons d'heureuses fêtes pascales.

Yves MARTIN.



SAINTE IDE DE DIX ANS NOTRE AINÉE
VA CÉLÉBRER SON CINQUANTENAIRE...

TOUS NOS VOEUX.



un peu d'histoire...

LES QUINZE PREMIERES ANNEES.



L'Institution Saint Paul ouvrit ses portes, en pleine guerre, au mois d'octobre 1941, sous la direction de M. l'abbé Vincent. En la créant, Mgr Duthoit, alors évêque d'Arras, voulait d'abord permettre aux élèves de Lens, que la fermeture des internats avait rendus à leurs familles, de continuer leurs études malgré les difficultés de l'heure. Il entendait aussi implanter dans la région minière une maison d'éducation chrétienne, où les garçons de Lens et des environs recevraient, tout comme leurs soeurs de Sainte-Ide, un solide enseignement secondaire, dans une ambiance favorable à leur foi.

Les circonstances mêmes de la guerre - occupation, restrictions, captivité de nombreux membres de l'enseignement - multiplièrent les obstacles initiaux. Néanmoins, d'octobre 41 à juillet 42, 150 élèves suivirent régulièrement les cours de quatre classes allant de la 6e à la 3e. Ces cours leur étaient dispensés par huit professeurs, dans les classes alors existantes dans la rue de La Bassée, et carrefour Bollaert. Le quartier général des maîtres était installé au n° 32 de la rue Decrombecque, où il devait rester jusqu'en 1945.

L'année scolaire 1942-43 vit l'ouverture de la Seconde et le transfert d'une partie des classes dans le bâtiment à terrasse, que les Mines de Lens avaient construit en un temps record, route de La Bassée. Le nombre des élèves était déjà passé à 320, celui des professeurs à 15, dont Messieurs Limousin et Couvois.

En octobre 1943, deux nouvelles classes construites parallèlement à la rue du Pôle Nord, sont inaugurées ; elles viennent à point car les élèves sont 300. La classe de Première est ouverte à son tour, avec Monsieur Thérier. Le début de l'année scolaire se déroule à peu près normalement mais le printemps 1944, nous amène avec le ciel clair les bombardiers anglais. Lens est touchée une première fois en mai : il faut fermer les classes jugées trop exposées. Les professeurs s'efforcent de regrouper les élèves dans des locaux de fortune, à la périphérie de la ville. Il s'agit de mettre la dernière main à la préparation du Baccalauréat, que 24 élèves, nos premiers candidats, passeront d'ailleurs avec succès...

Le 13 août 1944, un bombardement terrible qui devait être pour la ville le plus meurtrier de toute la guerre, détruit la moitié des locaux de la rue Bollaert et cause de sérieux dégâts à la plupart de ceux de la rue de la Bassée. La rentrée d'octobre pourra-t-elle se faire ? Beaucoup en doutent et l'avenir s'annonce bien sombre pour le jeune collègue.

Il faut croire que là-haut Saint Paul veillait sur l'oeuvre qui avait été confiée à son patronage, car la rentrée se fit à la date normale et la maison accueillit 308 élèves. Elle s'offrit même la satisfaction d'ouvrir les deux classes terminales de Philosophie et de Mathématiques élémentaires, dont MM. Guilluy et Couvois prirent la direction avec la compétence qu'on leur connaît. Certes l'installation des locaux est précaire et il fera froid cet hiver-là. On travaille pourtant avec régularité et application puisqu'on enregistrera 32 succès au Baccalauréat, à la fin de l'année.

En été 1945, le Q. G. se transporta au 38 de la rue de La Bassée et mit immédiatement en chantier la construction d'un réfectoire pour les demi-pensionnaires de plus en plus nombreux, ainsi que cinq classes d'autant plus nécessaires qu'il fallait abandonner les locaux de la rue Bollaert voués à la démolition. On fit si bien que la rentrée d'octobre 45 vit tous les élèves groupés comme aujourd'hui dans les seuls locaux de la rue de La Bassée. La maison prenait enfin un petit air de collège, surtout que M. Couvois commençait à équiper, vous savez avec quel amour ! son cher laboratoire, et qu'une chapelle provisoire était aménagée dans un ancien local scout. Elle était bien pauvre, mais les professeurs prêtres, dont le nombre grandissait avec l'arrivée des abbés Hédoire et Tronquoy - retour de captivité - pouvaient y dire la messe et le Seigneur pouvait enfin résider chez nous.

L'année 46-47 vit l'ouverture d'une Septième qui s'avérait nécessaire pour décharger Sainte-Ide de la partie la plus turbulente de ses garçons. Et la fin de l'année vit le montage, au bas de la cour, du "chalet" qui servira à loger, plutôt mal que bien, tous les professeurs ; ils emménagèrent en septembre 1947.

Les années qui suivirent furent marquées par les améliorations de détail, l'acquisition de matériel, l'équipement de la demi-pension... Tous les efforts se portent sur une meilleure organisation des études, en attendant que des jours meilleurs permettent de songer à une construction définitive. Sera-t-il possible d'y travailler un jour ? La nationalisation des houillères parut menacer un instant l'existence même du collège, installé comme locataire sur un terrain et dans des locaux appartenant aux mines. Pourra-t-il y rester ou devra-t-il chercher ailleurs un emplacement bien problématique ? De longues

tractations s'engagèrent qui aboutirent en 1956, grâce à la paternelle générosité de Mgr Perrin et à la compréhension des Houillères, à l'achat de notre terrain : l'avenir "local" de la maison était assuré.

ET DEPUIS ...

Diverses constructions furent réalisées à partir de 1957. Elles étaient destinées à remplacer les édifices provisoires qui abritèrent, plus ou moins bien professeurs et élèves tout au long des vingt premières années. Cela obligea à de nouveaux exils. En 1958, l'abbé Braka partit six mois avec son "petit peuple" au Sacré Coeur et rue Decrombecque. Quand il revint à Pâques, le premier tiers, vertical, du bâtiment gris était construit, au lieu et place du "bâtiment terrasse". Achevé au cours des 2 années suivantes, ce bâtiment est aujourd'hui essentiellement affecté aux disciplines littéraires et économiques, et comporte 13 locaux de classe, répartis sur 3 étages, ainsi qu'une "étude de permanence".

En 1960, après quelques vingt années de supériorat, à cause d'une maladie persistante, monsieur le Chanoine Vincent préféra céder sa place à Monsieur l'Abbé Tronquoy qui devait signer le contrat d'Association avec l'Etat.

En 1963, c'était au tour du réfectoire et des classes de Math, Philo et Anglais le long de la route de la Bassée d'être démolis et remplacés par le "bâtiment Jaune" appelé le plus souvent "bâtiment des Sciences". Il comporte le réfectoire et la cuisine en sous-sol, puis sur trois niveaux, un total de sept classes et 4 laboratoires (physique - chimie - sciences naturelles)

En 1964 fut édifié le "bâtiment bleu", son premier locataire en fut l'abbé Fournier suivi

de près par le nouveau supérieur l'abbé Anquez qui en octobre remplaçait M. Tronquoy appelé à la Direction Diocésaine de l'Enseignement. L'administration s'installait dans le bâtiment vert pour 5 ans, bâtiment construit en 1944, transformé maintenant en labo de sténo et salle de dactylo.

1966 voyait la transformation radicale de St Paul qui devenait un second cycle mixte accueillant les élèves de Ste Ide au niveau Terminale - Première et Seconde, laissant partir rue Emile Zola les 4 niveaux du 1er cycle.

LE LANCEMENT DE L'ECOLE TECHNIQUE PRIVEE ST PAUL

Dès le début de l'année scolaire 70-71, avec l'arrivée de Monsieur l'abbé Domé, 4e supérieur, le souci du Conseil d'administration de l'A.E.P. St Paul fut de trouver réponse à cette question : comment augmenter les effectifs de l'Ecole ? Depuis 66-67 les effectifs "plafonnaient" à 400 élèves, et cela ne pouvait continuer. Les services généraux, en effet, étaient trop "lourds", sans pouvoir être réduits pour autant, parce que destinés au fonctionnement d'une Ecole de 600 élèves au moins, et les divers remboursements des prêts à la construction devenaient impossibles.

Tel fut le point de départ d'une étude qui devait aboutir, en mars 71, à la décision d'ouvrir une Ecole Technique, jumelée avec l'institution. Cette option, en effet, qui répondait au départ à un problème pratique apportait aussi une solution à une urgence très grave : celle d'implanter une Ecole Technique Catholique dans la zone minière, à partir d'une Ecole préalablement existante.

De nombreuses résistances se manifestèrent très vite, quant à l'adoption définitive du projet de l'A. E. P., tant à l'extérieur qu'à l'intérieur

de l'Ecole. Des objections "pastorales" nous furent faites, dans une optique bien particulière que nous ne pouvions accepter de prendre. Surtout, des "risques" multiples étaient montés en épingle par certains : aurions-nous assez d'élèves pour l'ouverture projetée ? - celle-ci ne nuirait-elle pas aux divisions et classes déjà existantes ? - les postes des professeurs ne seraient-ils pas menacés ? - n'allions-nous pas faire perdre à St Paul son "esprit", et sa "vocation" originale ?

Avec l'accord de l'Académie, l'Ecole Technique s'ouvrit en septembre 71, réduite, pour cette première année à une seule division, de Première G3, c'est-à-dire de la première année de préparation aux techniques commerciales. Les élèves venaient de Seconde AB2, comme ceux qui avaient préféré opter pour une première B.

Ce n'est qu'en septembre 72 que l'Ecole devait prendre sa véritable consistance : les classes et divisions AB et B passaient en effet à l'Ecole Technique, pour faire corps avec les classes et divisions G3, afin de former une Ecole du type "lycée commercial". Les effectifs de l'Ecole technique devenaient plus sérieux, et l'ensemble représentait un bon tiers de l'effectif total de la Maison.

En septembre 73, deux orientations nouvelles étaient prises : la préparation au Baccalauréat G1 (Techniques administratives) et au Baccalauréat F8 (techniques para-médicales et sociales).

C'est en 72-73 que fut édiflée la Salle des sports, rue du Pourquoi Pas, légèrement à l'extérieur de l'Ecole. Pour la rentrée 74, trois nouvelles salles, destinées aux travaux pratiques, de Sciences physiques et biologiques, ont été construites au Bâtiment Jaune.

Et peut-être que certains d'entre-vous, à la lecture de ces lignes se posent la question : Que pouvons-nous faire, nous anciens ou parents pour participer à toute cette vie du collègue ?

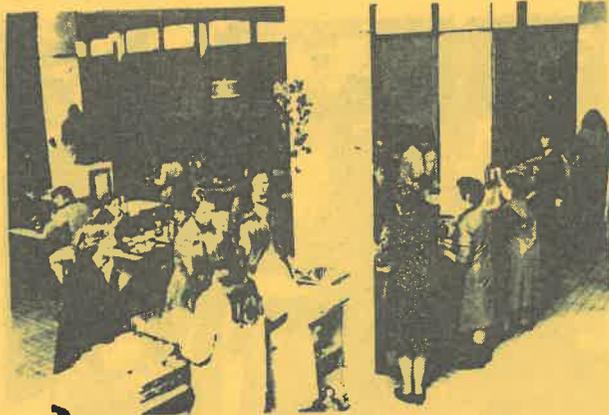
Voici quelques pistes montrant qu'il y a bien des façons de nous aider :

- aider à la catéchèse, ou proposer des conférences socio-culturelles
- accepter des stagiaires
- nous indiquer les places disponibles dans vos usines ou entreprises
- accueillir des visites de classes

Le Technique fonctionne grâce à la "Taxe d'apprentissage". Certains anciens font déjà beaucoup dans ce domaine et nous les en remercions, mais peut-être que quelques-uns n'y ont pas encore pensé.

Voici donc quelques moyens qui peuvent permettre à des anciens de rencontrer les élèves actuels.

Dès maintenant merci de votre collaboration certaine et ne craignez pas de nous importuner pour solliciter tous renseignements.



Le Self-Service

Il serait agréable de connaître l'insertion sociale de nos anciens élèves. Si occasionnellement lors des rencontres, tel ou tel nous apprend ce qu'il est devenu ou si la télé ou les journaux nous révèlent des situations plus brillantes de l'un ou l'autre, nous en sommes flattés, mais ce qui importe pour nous, c'est que le contact avec la maison ne soit pas rompu. Nous avons essayé de calculer combien d'élèves étaient sortis de chez nous avec leur Bac complet, depuis le début /

Sur 2 797 présentés, 1 742 ont réussi, soit 62,5 %,

répartis de

1945/50	98 sur 130	75 %
51/60	125 sur 197	63,5 %
61/70	473 sur 734	64,5 %
71/80	1046 sur 1726	60,5 %

Travaillait-on mieux jadis ? Il est vrai qu'il y avait le barrage de la 1ère partie



La toute première équipe de professeurs, en 1941
autour de M le chanoine VINCENT, Supérieur

PREMIERS PAS ...

C'est un genre littéraire difficile, c'est bien celui par lequel un ancien peut évoquer pour ses congénères leurs souvenirs de collège communs.

Il faudrait l'humour et l'émotion du conteur (qui est aussi poète) pour dire gentiment les mille facettes de notre vie, de notre adolescence.

Je n'ai pas ces facilités, et le misérable ingénieur technicien que je suis se sent très mal à l'aise devant sa feuille de papier blanc.

Qu'il est loin le temps où nous nous passionnions pour les gérodifs, les sous-sols crétacés et le roman de la Rose... qu'il est loin ce lent travail et cette formation patiente aux diverses disciplines. (chers professeurs, soyez-en remerciés).

Quand je regarde en arrière, il me semble que le fait primordial, dont nous avions peu conscience alors, a été justement la création de ce petit collège devant les grands bureaux des mines de Lens. Cela dut être une aventure pour l'équipe des pionniers, celle de l'Abbé Vincent et de ses 5 ou 6 professeurs qui vinrent en 1941 enseigner là où se trouvaient les élèves. A cette époque en effet, les familles hésitaient à se séparer de leurs enfants, les difficultés de transport et de ravitaillement étaient grandes. Béthune, Douai, ou Arras étaient trop loin de nous. La clientèle de St Paul de Lens était donc composée de tous ceux qui pouvaient s'y rendre facilement, par des moyens divers, à pied, par l'autobus des mines, en bicyclette de 5 ou 6 km à la ronde... Toutes ces difficultés ont disparu aujourd'hui et le collège est demeuré. Tant mieux, car Lens est un centre important et, peut-être aussi, certains peuvent suivre ces cours qui ne le pourraient ailleurs.

Nous n'étions pas très nombreux (dans les classes supérieures) une quinzaine par classe en moyenne. C'est pourquoi l'ambiance était simple et nous avons quand même fait du bon travail, je crois, dans un cadre improvisé, car il doit y avoir une loi de nature qui veut que le nombre des êtres en présence n'est pas indifférent. 6 ou 10 élèves, ce peut être l'effectif d'une grande famille, mais pas 50 ou 40. Et la valeur d'un cours professoral ne réside pas seulement sans doute dans l'agencement rationnel des notions enseignées, mais encore dans les explications fournies en fonction des facultés de compréhension variables. Elles ne sont possibles pratiquement que si les élèves ne sont que 6 à 10. A cette époque "héroïque" nous étions suivis personnellement par nos professeurs.

Un troisième fait me frappe, c'est la croissance lente de ce collège, si du moins on se réfère aux années. Cette lenteur était de bon aloi, elle nous donne la mesure des oeuvres solides. N'oublions pas que l'Institution St Paul, qui compte aujourd'hui 600 élèves, a été fondée en pleine occupation allemande et au début de cette occupation, quand les troupes fraîches et joyeuses (A. I. A. O. !) défilaient au pas cadencé dans nos rues. Nul ne savait alors ce qui adviendrait de notre pays. Eh bien, il semble que ce qui s'accroît lentement et insensiblement passe inaperçu et se fond dans le décor, si je puis dire. Cherchons bien, nous en trouverons, des centres multiples d'activité bienfaisante, qu'il s'agisse du dévouement tenace de professeurs, de demoiselles qui gardent un jardin d'enfants, ou d'administrateurs d'oeuvres collectives.

Je me demande si ce collège lui-même ne constitue pas la plus grande leçon qui nous ait été donnée au cours de nos études. Nous avons, grâce à lui, revêtu la peau d'âne, et avons obtenu ensuite d'autres titres. Nous avons été préparés à notre métier, mais cela suffit-il ? Tant de problèmes graves se posent pour tous. Nous qui sommes des privilégiés, ne devons-nous pas être les premiers à travailler pour un ordre politique et social plus juste et plus stable, pour une vie plus digne pour tous, pour des moyens accrus, non seulement de production mais aussi de loisirs et de culture pour tous, pour une ouverture plus grande sur le monde ? C'est ainsi que nous pourrions être assurés de ne pas avoir perdu notre temps à St Paul.

Bernard JACQUIN



CONNAISSEZ-VOUS LES "COLIBRIS"

Outre une espèce d'oiseaux assez bizarres, il s'est agi, à une certaine époque du nom donné à l'Association Sportive de St Paul en ses glorieuses années remontant à Novembre 1942 (date de la création de l'Association sportive que je n'ai, tant mieux pour moi en ce qui concerne mon âge, pas connue !)

Puis les colibris se sont tus ; mais, comme une autre espèce d'oiseaux, ils "renaquirent" de leurs cendres et ce, sous la forme du Saint Paul Athlétic Club, autrement dit le S. P. A. C.

Le Spac a marqué toute ma "carrière" à St Paul, carrière commencée en septième (avec Monsieur Druon), en 1954, et terminée en Philo (avec l'abbé Marlière) en 1964

Si mes souvenirs sont exacts, c'est vers 1956-57 que le Spac vînt le jour, ou plutôt fut réanimé, grâce, naturellement à certains parents d'élèves, mais aussi et surtout grâce à certains élèves eux-mêmes, naturellement "surdoués" pour le sport et à l'équipe sportive d'alors Ironquoy - Limousin - Lutse.

Je ne referai pas ici l'historique du sport à St Paul, mais il m'est très agréable de rappeler que de la dizaine d'années que j'ai passées dans cet établissement, il m'est resté le souvenir du vendredi matin (à l'époque le mercredi était le jeudi), où dès l'arrivée à l'école, on se précipitait au tableau des résultats, affiché par l'abbé Limousin, pour connaître les performances des footballeurs et des athlètes. L'Ecole est une "communauté" ; à l'époque, il y avait bien communauté entre le Spac et ses sportifs, l'Ecole et ses élèves.

Le sport tenait une telle place, que l'on avait le droit de jouer au foot à toutes les récréations, sans autre réprimande que celle que pouvait nous lancer le chanoine Vincent (Monsieur le Supérieur, pardon !) pour le cas où des carreaux étaient cassés (quel travail pouvait avoir le vitrier, quasiment assuré de n'être-pas au chômage !)

J'espère que les lecteurs de ce journal se retrouveront dans les joueurs de foot qui ont évolué contre St Casimir de Vaudricourt, la Malassise de St Omer, St Jo d'Arras, au terrain des Rosatis, ou les athlètes qui concoururent sur les stades du Parc de Rollencourt à Liévin, Grimont à Lille ou encore à Cambrai.

C'était dans ces compétitions hebdomadaires que les jeunes que nous étions apprenions tout ce que peut nous apprendre le sport : à un niveau plus élevé,

il y avait "nos" vedettes, dont nous n'étions pas peu fiers, surtout lors des passages à la télévision. A l'époque, c'était exceptionnel.

Qui ne se souvient des rencontres de Coupe de France, cadets ou juniors, et de la finale de la coupe de France cadets à Paris, remportée par le Spac en 61 : Bertrand Gaffet - Bruno Nevejans - Gérard Ruys - Christian Busch - Jean Luc Hérode - Jean Michel Hérode - Alain Lemieuvre - Richard Barczyk - Jean Pierre Bavière - Jean Bernard Macquart - Georges Roger.

En athlétisme, il y eût le championnat de France de Cross, à Bourg en Bresse, les championnats de Lille, du Mans, de Bordeaux ("Nous" en avons ramené le "Bonhomme", c'est-à-dire le challenge par équipes). Ce fût, je crois, le summum du Spac, avec ses premiers plans (Hubiche - Pin - Bavière - Billion - Brunet - Ruys), mais aussi toute une équipe derrière, stimulée par les performances des plus forts.

Que de souvenirs, pour ceux qui ont eu la chance d'y participer, de ces déplacements et de ces rencontres. J'espère qu'ils ont pu continuer à pratiquer un sport et à connaître la joie de remporter une victoire, de marquer un but, ou tout simplement, de "courir, sauter, lancer...".

Je m'aperçois que l'on m'avait demandé d'écrire un "article" sur les fêtes de St Paul. Je pense notamment aux kermesses, aux fêtes de St Nicolas, et je n'ai parlé que du Spac, que du sport ; mais ce sport que nous avons pratiqué sous les couleurs du Spac (orange tango et noir) n'est-il pas lui-même une fête, c'est-à-dire un divertissement pour le plaisir et, qui plus est, la joie, fête dont le goût nous a été donné lors de notre passage à St Paul. Et c'est là, certainement l'un des mérites, et non des moindres, de cette institution, et l'une des raisons pour lesquelles nous devons lui dire MERCI, à elle et à tous ceux qui y furent nos éducateurs.

Alain BAVIERE

N'OUBLIEZ PAS LE WEEK-END
DU 16 & 17 MAI.
INSCRIVEZ-VOUS ...





Reconnaissez-vous cet insigne ? Il date de plus de vingt ans. C'est celui de la Chorale des Petits Chanteurs de St Paul, qu'un jour nous avons décidé de créer.

C'était en Septembre 1959. Les élèves des trois classes de Sixième avaient passé la journée à l'Abbaye St Paul de Wisques : Rencontre avec le Père Guilluy, participation à la Grand'Messe des Moines, repas dans une annexe du monastère, quelques heures de plein-air ; bref, la journée avait été excellente, mais ce qui avait le plus marqué les enfants, avait été les chants des moines. La question fut posée : "Voulez-vous chanter vous aussi ?" Oh oui... oui... oui...

Bien vite les répétitions débutèrent, pendant la récréation de midi, dans une salle de classe, puis dans l'ancienne chapelle, agréablement aménagée et dotée d'un bon piano. Nous chantions donc, pas trop longtemps, car à cet âge, on éprouve aussi le besoin de se dégourdir les jambes. Faisait partie du groupe qui le désirait ; l'essentiel était de faire preuve d'un minimum d'assiduité. Et les amateurs ne manquaient pas, heureux de chanter, tout aussi heureux de se retrouver.

Plusieurs fois par an nous allions animer la grand'messe dans une paroisse de Lens, au Centre Hospitalier, également dans des paroisses des environs. Sauf dans le cas d'une impossibilité majeure, tous étaient là, avec leurs parents. Et si l'un ou l'autre n'avait aucun moyen de locomotion, on trouvait toujours la possibilité. Il fallait voir ce petit monde, revêtu de l'aube blanche, impeccable, la croix de bois sur la poitrine. C'était fête, et fête pour tous : Enfants, parents, paroissiens, curé.

La chorale s'étoffait au fil des ans. Les "Sixièmes" avaient grandi et nous avions dans les dernières années, des basses solides, d'éclatants ténors, que venaient rejoindre, pour la circonstance, quelques papas ou quelques professeurs. Que l'on se souvienne des messes à la Paroisse St Wulgan de Lens qui par ailleurs offrait un cadre particulièrement apprécié.

Mais nous n'avions pas que des chants religieux à notre répertoire. Des chants profanes aussi ; de tous les genres, cependant joyeux le plus souvent. Une fois l'an nous nous réunissions, à Ste Ide ou dans la Salle des Fêtes des Houillères, pour un petit concert, sans prétention ; et parents et amis, après avoir sagement écouté quelques quarts d'heures, reprenaient au refrain, avec un plaisir évident : C'était un jeune marin - Piotrouchka - Pelle en haut, pelle en bas." etc...



Quelle ambiance ! Photos et enregistrements peuvent encore en témoigner.

La chorale anima particulièrement les classes de neige. Dès le matin on chantait : "Grand ciel que Dieu colore - Il faisait danser les mondes". Des chants aussi à la veillée. Mais le Dimanche, bien sûr, c'était son jour. A Macot, à Gluringen, à Munster, à Valloire, les Petits Chanteurs étaient là, pour la messe paroissiale. A Munster, l'un des assistants fut à ce point édifié qu'il offrit le petit déjeuner à une quarantaine d'enfants ; geste, nous a-t-on assuré, humainement incompréhensible de la part d'un Suisse... de cette région. Un soir à Gluringen, c'est à la lueur de quelques torches électriques que les enfants, tout de blanc vêtus, gagnèrent une chapelle perdue au milieu des champs. Pour y accéder, il avait fallu, depuis la route, creuser une véritable tranchée dans la neige. Eclairés par une trentaine de bougies, les enfants donnèrent un petit concert spirituel, accompagnés à l'orgue par l'un de leurs camarades. L'auditoire était composé des non-chanteurs, de quelques parents qui étaient venus nous rendre visite, de paroissiens.



Comment ne pas parler des voyages, avec découcher. Le week-end de la Pentecôte nous en offrait la possibilité : REIMS - COMPIEGNE - Plusieurs fois le LUXEMBOURG et la NORMANDIE. Le temps était toujours judicieusement partagé entre l'éducatif et le récréatif. Mais tout était prétexte pour chanter. Désirant apprécier l'acoustique d'une Eglise, d'un cloître, on chantait. Voulant remercier ceux qui nous avaient accueillis, on chantait.

A Pâques 1967, nous fîmes un voyage de 8 jours en Bourgogne. 59 participants, hébergés dans un château ! Le but était de faire connaissance avec la Communauté protestante de TAIZE, tout en laissant une large part à la découverte de cette magnifique région. Quel accueil de la part du Prieur, le Frère Roger SCHUTZ, du Frère Eric, réalisateur de magnifiques vitraux. Tous deux nous consacèrent plusieurs heures, répondant aux nombreuses questions que les jeunes leur posaient. Ils eurent droit, en remerciement, à quelques chants, dont un bien charmant Salve Regina que nous avions appris à leur intention. Nous savions en effet leur grand amour pour la Vierge Marie. Nous participâmes à plusieurs offices, à la veillée Pascale - le dimanche à 5 heures du matin - et nous étions bouche bée devant la virtuosité du Frère organiste. Notre autobus sillonna la région, nous permettant de découvrir, Autun, Beaune, Tournus, Cluny, et au retour Vézelay. Et tout cela, dans une bonne humeur constante. Ce fut un voyage extraordinaire.

Ce voyage fut le dernier. La Chorale devait encore vivre quelques mois. Mais, pourquoi est-elle morte ? Question sans importance. L'essentiel, comme pour les classes de neige, comme pour bien d'autres choses encore, l'essentiel c'est qu'elle a existé.



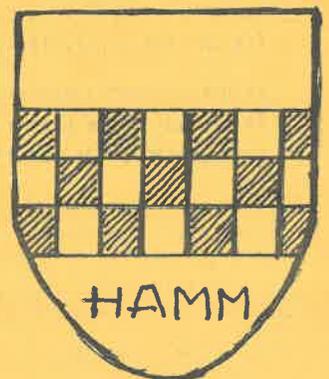
PAR DELA LA FRONTIERE . . .

Le temps n'est plus où l'on restait prudemment enfermé dans l'hexagone. Aussi bien, pouvait-il y avoir meilleure vie qu'en France ? Par delà la frontière, on jetait un regard sur les autres, un regard parfois dédaigneux, - vanité bien française ! - un regard qui devenait, avec le temps, inquiet, angoissé... A l'Est, un voisin se faisait de plus en plus menaçant. Jusqu'au jour où notre frontière, déclarée inviolable, - la fameuse ligne Maginot ! - devint perméable et violée... Et ce fut la drôle de guerre, l'occupation.

Après la guerre, notre frontière restait perméable pour des échanges d'un autre ordre et dans l'autre sens. De part et d'autre on relevait les ruines, on faisait les comptes. A voir où conduisaient les conflits, il devint évident aux uns et aux autres qu'il valait mieux s'entendre ! S'entendre, c'est-à-dire d'abord se connaître autrement qu'à travers les clichés véhiculés par une presse partisane. Les allemands étaient-ils vraiment si méchants ? Les français si prétentieux ? Le mieux était d'y aller voir. C'est ainsi que s'établirent les échanges à travers cette frontière de plus en plus ouverte. Après tout, une frontière, ce n'est jamais qu'un pointillé entre deux couleurs", comme le chante Anne Sylvestre. Séjours de vacances en Rhénanie, la Schönburg, pour des élèves de Ste Ide, avec Madame Merkelbach, dans les années 50 ; séjours en auberges de jeunesse à Nideggen (1966), à Manderscheid (1967) à Brodenbach (1968) à Bollendorf (1969) avec Mademoiselle Blondel, monsieur Spieler.

Puis ce fut un premier contact, en Décembre 1970, avec la Marien-Realschule de Hamm en Westphalie, qui aboutit finalement à un jumelage officiel. Grâce à ce dernier, une vingtaine de nos élèves passèrent chaque année jusqu'en 1978 deux semaines dans la famille de leur correspondante, qui, à son tour, venait chez nous, avec Madame Döpfer et madame Dubbert, pour un séjour de même durée. Ces contacts multipliés permirent de connaître un peu mieux la langue étrangère étudiée en classe, mais plus encore de connaître ceux et celles qui la parlent, - D'étrangers, ils devinrent des amis. La frontière : "un pointillé entre deux couleurs" sur la carte ! Une démarcation en voie de disparaître pour permettre aux hommes de se rencontrer et de faire l'Europe.

Abbé SPAS



ASSOCIATION DES ANCIENS

"Il y eut un jour une réunion d'anciens qui étaient tous du même âge.

Il y eut ensuite plusieurs réunions d'anciens où tout le monde se connaissait..."

Il y eut d'autres réunions où les générations se reconnaissaient moins.

Il y eut ensuite en mars 1957 la parution d'un premier bulletin...

Puis les réunions cessèrent remplacées par les Kermesses occasions pour les Anciens de se revoir.

Déclarée officiellement le 22 avril 1968, l'Association reprenait ses réunions annuelles (les Kermesses à leur tour ayant disparu)...

Laissons la parole au 3e président...

"Trois ans comme élève de la "petite Ecole" qui existait déjà avant la guerre 1940-1945 sur les lieux mêmes où l'Institution Saint Paul s'est installée ensuite.

Sept ans comme élève de cette Institution où j'ai fait toutes mes classes de la sixième aux Mathématiques Élémentaires.

Quatre ans comme Président de l'Association des Anciens et Anciennes Elèves du Collège de 1975 à 1978.

Membre du Conseil d'Administration de l'Institution depuis 1976.

On peut dire que la terre de St Paul colle à jamais à la semelle de mes souliers ; Les souvenirs de ces années passées à l'intérieur du collège se bousculent ; un kaléidoscope déroule souvent devant mes yeux ses images intactes et colorées ; celles-ci évoquent aussi bien les courses vagabondes de mes jambes d'enfant à travers les herbes folles de la grande prairie qui n'avait pas encore cédé la place à une terre battue puis à un macadam, que mes promenades solitaires ou collectives de mes années de terminales, dans la "savane" que nous trouvions avec plaisir, à la sortie de nos classes

De la Petite Ecole au Lycée privé en passant par l'Institution, je pense avoir été un témoin privilégié du développement et des mutations internes du collège.

Malgré de nombreuses vicissitudes, l'Association des Anciens et Anciennes Elèves de St Paul reste bien vivante et a fait sienne la devise d'une maison royale d'un pays voisin : "Je maintiendrai".

de nombreux collèges ou institutions n'ont plus cette association. Grâce au Docteur André LUCAS, à François DEFFASQUE et à Maître Yves MARTIN, son distingué et efficace président actuel, à l'auteur de ce témoignage et à son bureau, peut-être aussi, cette association est toujours active si elle fut parfois cyclothymique.

Les encouragements des différents supérieurs qui ont assuré la direction de l'Institution ne nous ont jamais manqué.

Je tiens à rendre un hommage plus particulier à Monsieur l'ABBE DOME qui m'a toujours prodigué ses encouragements et ses conseils pendant ma présidence de l'Association des Anciens et Anciennes Elèves de l'Institution St Paul.

En ce 40^{ème} ANNIVERSAIRE de la FONDATION du Collège, à laquelle il a participé lui-même, j'aimerais témoigner à Monsieur l'ABBE LIMOUSIN, trésorier de notre Association, toute notre estime et toute notre reconnaissance.

Sans lui notre Association ne serait plus : il en a été et reste toujours, Dieu merci, la cheville ouvrière : son enthousiasme, son esprit d'organisation, son attachement à l'Institution ont toujours suscité en nous le plus profond respect.

QUARANTE ANS, c'est l'âge mûr pour chacun d'entre nous ; notre Association est sans doute plus jeune ; elle approche également de sa pleine maturité.

Le voeu que l'on peut formuler à la veille des fêtes pascales, celles de l'Espérance, c'est de voir longtemps encore les représentants des anciennes générations cotoyer au sein de cette Association, ceux qui quitteront dans les prochaines années leur nouveau lycée, pour le plus grand rayonnement de SAINT-PAUL."

Dr Etienne RIVET

C'est peut-être l'endroit d'indiquer succinctement l'aide apportée par les Anciens à l'Institution.

Dans les tout débuts, à l'époque où il y avait encore des Prix, l'Association offrait le prix d'excellence et d'apologétique.

Puis la participation se fit sous forme d'octroi de 4 bourses scolaires chaque année.

Et depuis l'ouverture de la salle des sports, l'association apporte chaque année une participation valable pour l'achat de l'équipement sportif, de même qu'elle fit quelques dons pour l'achat de livres de bibliothèques, documentation CDI, catéchèse, etc. Certes cette aide peut paraître limitée bien que voisinant chaque année 3 000 à 4 000 F, mais cela dépend de vos cotisations. Le Trésorier.

NOS D I S P A R U SPROFESSEURS

Abbé Raoul Verpraet	57
Abel Olivier	57
Abbé Lemay	
Abbé Duriez	
Abbé Huguet	69
Chanoine Vincent	72
Abbé Berry	79
Mademoiselle Lary	80
Inpong Douangboupaha	80
Philippe Drapier	76

PRESIDENTS A. E. P.

Maître BAVIERE	
M. BUSCH	81

ELEVES

Roger LEGAY	43
Michel PORQUET	43
Michel POUBLANC	44
Pierre GAUTHIER	44
Robert BESSOT	48
Jacques COILLIOT	63
René DURAND	78
Bertrand COUTANT	79

ANCIENS

Maurice BROGNIART	53
F. Ch. SIMOEN	57
Jean PICOTIN	57
François WILLOT	57
Bertrand GENEL	58
Robert STEEGMULLER	58
J. Marie MURAVA	58
Guy CAVIGNAUX	58
Claude ROGER	59
Robert RAMDEN	48
Michel LESTIENNE	59
Léon LANDRON	59
André HORIN	60

J/ Marie RAISON	60
Daniel ANDRIES	61
Jacques FLOTAT	61
J. Bernard SAMARCQ	61
André BAILLEUL	61
André HOELTZLI	63
Robert LAIGNEL	63
Michel PERRISSIN	64
Abbé Y. de WINTER	67
J. Marie VISEUX	67
G. JAWORSKY	
E. DELACROIX	
CH. Georges PIZIER	68
Michel FOUQUET	68
Gérard DUJARDIN	
Abbé Pierre BIENFAIT	
Ph. de la Moureyre	75
Bernadette CANDELIER	75
Hervé MOUROT	75
Maryvonne GAILLARD	75
Jean DUPRIEZ	76
J. Charles CARPENTIER	76
Sylvie COUSIN	76
Pierre VALEUR	78
Anne Marie LENARCZYK	79
René BAUSSART	79
M. Christine VION	79
Philippe BAILLET	80
Guy ROFIDAL	80
Claude VEGA	80
Joël HEDUY	81

PERSONNEL

Michel PETIT	64
François EROUART	67
François NOWAK	
Melle Victoire BONNET	
Léon SEMAIN	
Melle MARETTE	
Mme DENEUVILLE	73
Eugène LALLEMAND	73
Mme Gisèle BAUSSART	75
Madame BRUNFEL	80

Nous avons voulu dans ce bulletin à l'occasion du 40ème anniversaire de St Paul rappeler différentes étapes depuis la création de notre maison. Nous n'avons pu signaler les noms de tous ceux qui ont contribué à son développement, les différentes générations de professeurs, du personnel administratif et de service. Qu'ils en soient tous remerciés. Une maison ne peut vivre et s'accroître que si chacun travaille au mieux à sa place. Tous les "rouages" ont leur importance. Cette petite brochure sera également envoyée aux parents et élèves actuels de St Paul. Il nous a semblé que beaucoup se posaient des questions au sujet de leur lycée. N'est-ce pas un moyen de resserrer des liens d'une famille en étudiant la vie de ses "ancêtres". Nous remercions ceux qui ont permis la réalisation et en particulier Melle Régine Lenglin qui en assure la frappe et mise en page.

